



## Eirikur Orn Norddahl, imprononçable mais génial

**E**crit politique, historique, romanesque, récit de la désillusion amoureuse, du chaos européen, de la crise économique, de la solitude infinie des êtres, *Illska* - « le mal », en islandais - est tout cela à la fois. Eirikur Orn Norddahl, membre fondateur du collectif de poésie d'avant-garde Nyhil, qui a reçu pour ce livre, en 2012, le Prix de la littérature islandaise, et dont c'est la première traduction en français, avoue être parti d'une image, celle d'un homme fuyant une maison en flammes, pour écrire les aventures d'un triangle amoureux pris dans le « poids de l'histoire », la grande, celle qui a du mal à s'écrire depuis que l'Allemagne nazie institua les violences et les mises à mort d'un racisme d'Etat. La maison en flammes est le foyer d'Agnès, Islandaise d'origine lituanienne, jeune

universitaire qui fait une thèse sur les mouvements populistes en Europe, d'Omar, grammairien au chômage, et de Snorri, leur fils. C'est Omar qui a embrasé la demeure familiale, fou de douleur face à l'adultère commis par sa femme, séduite par l'un de ses sujets de recherche, Arnor, un intellectuel néonazi quadragénaire, brillant orateur féru de rhétorique xénophobe. Car, de l'étude des populismes européens, Agnès, obsédée par la Shoah, est bien vite passée à celle des mouvements d'extrême droite islandais. Agnès, vivante incarnation du paradoxe de ses origines, est elle-même au cœur de la mémoire du fascisme, car, Vilhelmas, son arrière-grand-père paternel, membre de l'Einsatzkommando Tilsit, a assassiné, dans la petite ville de Jurbarkas, en Lituanie, à l'été 1941, Izak, son autre arrière-grand-

père, juif. Cette blessure originelle continue de faire saigner sa vie. Et celle d'Omar, qui prend le chemin d'un voyage libérateur sur les lieux de mémoire. Eirikur Orn Norddahl, dans une saine audace, mélange, énergiquement, les époques, secoue les codes de narration traditionnels, apostrophe son lecteur au point de faire du livre lui-même l'un des personnages principaux - « *Salut ! Ohé ! L-I-S-E-Z ! Hé ? Vous êtes toujours là ? Ici le texte. Nous sommes le texte. Je vais vous parler en long et en large du III<sup>e</sup> Reich. Ne fermez pas le livre !* » - et de s'amuser de sa propre métanarration. *Illska*, sélectionné pour le prix Médicis étranger, est un livre monde, riche et dense, dont on ressort KO, soufflé par l'uppercut assené par son jeune auteur, promis, à n'en pas douter, à un avenir plus radieux que celui de ses héros tourmentés. ■ MYRIAM PERFETTI



*Illska*, d'Eirikur Orn Norddahl, Métailié, 600 p., 24 €.